

REVUE DE PRESSE

PRESS REVIEW

HOMMAGE À
JEAN-FRANÇOIS JAEGER

Tribute to Jean-François Jaeger

Press**Country :** France**Date :** December 31, 2021**Journalist :** Contact presse - Ministère de la Culture**COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

Paris, le 31/12/2021

HOMMAGE À JEAN-FRANÇOIS JAEGER

Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Culture, souhaite rendre hommage à Jean-François Jaeger, galeriste d'exception, qui a joué un rôle crucial dans l'émergence des avant-gardes artistiques européennes, américaines, mais aussi asiatiques, pendant près de soixante-dix ans.

C'est au décès de sa grande-tante en 1947, que Jean-François Jaeger devient à l'âge de vingt-trois ans directeur de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, fondée en 1925. Femme de passion et de conviction, elle en avait fait l'un des foyers artistiques parisiens les plus vivants de l'entre-deux guerre, haut-lieu du cubisme et du surréalisme.

Animé par l'importance de sa mission, et par ce qu'il qualifiait lui-même de « gourmandise » pour les arts, Jean-François Jaeger n'a cessé de promouvoir avec dévotion ses artistes, fidèle à l'esprit de rigueur insufflé par Jeanne Bucher.

Gagnant la confiance et l'estime des artistes historiques de la maison comme Vieira da Silva, Arpad Szenes ou encore Nicolas de Staël, il ne tarde pas à attirer de nouveaux créateurs remarquables tels Roger Bissière, Jean Dubuffet, et Louise Nevelson. Dans les années 1970, Gérard Fromanger et Louis le Brocqy rejoignent également sa galerie.

Il investit alors dans de nouveaux espaces qui lui permettent des présentations d'une envergure inédite, comme celles qu'il consacre aux Arts Premiers, ou encore à l'Art public et environnemental, avec notamment Jean-Paul Philippe et Dani Karavan.

Animé par une curiosité insatiable, qui dépasse les limites de l'art occidental, Jean-François Jaeger ouvre les portes de sa galerie au japonais Kunihiro Moriguchi, maître de la peinture traditionnelle sur textile (le *Yūzen*), aujourd'hui reconnu comme un "Trésor national vivant" dans son pays, ainsi qu'au Maître taoïste Chen, invité à présenter ses incantations magiques (les *Fu*) lors de cérémonies traditionnelles du thé.

Soutien inlassable des artistes de la galerie, il est devenu au fil du temps une référence critique indispensable à la compréhension de leurs œuvres, et n'a cessé d'être sollicité pour son expertise, que ce soit pour de grandes expositions internationales ou pour la constitution de leurs Catalogues raisonnés.

Jean-François Jaeger avait été rejoint par sa fille Véronique Jaeger en 2003 au sein de sa galerie.

Roselyne Bachelot-Narquin adresse ses plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

Contact presse**Ministère de la Culture**

Délégation à l'information et à la communication
Tél : 01 40 15 83 31
Mél : service-presse@culture.gouv.fr
www.culture.gouv.fr

Press

Country : France

Date : December 31, 2021

Journalist : Harry Bellet

Jean-François Jaeger

Marchand d'art

Pour certains, la direction d'une galerie d'art relève du sport de combat. Pour d'autres, de la course d'endurance. Jean-François Jaeger, qui participa trois fois aux 24 heures du Mans et présidait la galerie Jeanne-Bucher, à Paris, depuis 1947, était de ceux-là. Il est mort des suites du Covid-19, à Marminiac (Lot), le 29 décembre, à l'âge de 98 ans.

Né le 3 novembre 1923 à Strasbourg, il avait pris la succession de sa grand-tante, Jeanne Bucher, après la mort de celle-ci en 1946. La galerie Jeanne-Bucher était déjà mythique. Fondée en 1925, elle avait exposé, entre autres, Arp, Braque, Chirico, Ernst, Giacometti, Kandinsky, Klee, Léger, Lipchitz, Lurçat, Masson, Miro, Mondrian, Picabia... Puis s'était intéressée aux petits jeunes, Nicolas de Staël et Vieira da Silva, mais aussi Mark Tobey ou Robert Motherwell, découverts lors d'un voyage aux États-Unis.

C'est dire si lui succéder n'était pas chose aisée. Jean-François Jaeger y était parvenu, sans doute grâce à la qualité particulière des liens qu'il sut tisser avec les artistes et leurs ayants droit. On songe notamment à Roger Bissière, dont



En 2013. DR/COURTESY GALERIE JEANNE-BUCHER

il contribua à relancer la carrière, à Maria Helena Vieira da Silva qui fut, avec son époux Arpad Szenes, de ses peintres fétiches, et à Françoise de Staël, la veuve de Nicolas, qu'il a soutenue durant les trois décennies qu'elle a passées à établir le catalogue raisonné de l'œuvre de son mari. On pense aussi à Jean Dubuffet, homme au

caractère ombrageux, mais qui trouvait en Jean-François Jaeger un interlocuteur courtois et un marchand extrêmement professionnel. Ainsi, lors d'une Foire internationale d'art contemporain (FIAC) où son stand était fort mal situé, il avait fait de nécessité vertu en le dédiant entièrement aux « Non-Lieux » de Dubuffet,

3 NOVEMBRE 1923

Naissance à Strasbourg

1925 Fondation de la galerie Jeanne-Bucher, à Paris

1946 Prend la tête de l'établissement

1964 Collaboration avec Jean Dubuffet

2004 Ouverture, en 2008, d'un deuxième lieu, rue de Saintonge (Paris 3^e)

29 DÉCEMBRE 2021 Mort à Marminiac (Lot)

transformant une relégation en un immense succès public. L'homme était affable, mais pouvait devenir féroce quand on doutait de la qualité de son programme ou de ses artistes.

Campagne pour l'art public

Cette attention, cette fidélité en amitié, il la portait également aux collectionneurs – il a ainsi participé à la constitution d'une des plus importantes collections privées d'art moderne de France, celle d'un grand viticulteur bordelais avec lequel il partageait l'amour de la dive bouteille –, aux courtiers comme Jean Planque, qui conseillait le Bâlois Ernst Beyeler dans ses achats parisiens, mais aussi aux conservateurs de mu-

sées et aux commissaires d'expositions, nombreux à lui être redevables de l'obtention de prêts d'œuvres, voire à certains critiques dont il appréciait, sinon l'œil, du moins la compagnie, le plus souvent autour d'une table.

Celle-ci était généralement dressée au centre de la galerie, rue de Seine, à Paris, que le marchand avait inaugurée au début des années 1960 après avoir quitté les anciens locaux de sa grand-tante boulevard du Montparnasse, devenus trop petits. L'inconvénient, c'étaient les tableaux : impeccablement accrochés, ils risquaient, ceux de Félix Rozen, d'Åsger Jorn, de Paul Rebeyrolle ou de Gérard Fromanger notamment, de troubler la plus bête des digestions.

C'est dans ce lieu que Jean-François Jaeger a réalisé des expositions alors pionnières : une série, avec l'ethnologue Marcel Evrard, consacrée aux arts premiers (Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelles-Hébrides, Mexique et Mayas), une autre dédiée aux femmes artistes (Magdalena Abakanowicz, Maria Helena Vieira da Silva, Louise Nevelson), bien avant que ces thèmes ne soient à la mode. Désireux d'aller hors ses murs, il lance alors égale-

ment une campagne en faveur de l'art public, avec des commandes passées dans les années 1980 à des artistes comme Jean Amado, Gérard Singer, Mark di Suvero et Dani Karavan.

Parallèlement, il se prend de passion pour les arts d'Extrême-Orient, intégrant dans son équipe des artistes japonais et chinois, là aussi, bien avant ses confrères, allant même, lui qui ne jurait que par le Fernet-Branca, jusqu'à inviter un maître taoïste, Chen Yung-Sheng, à réaliser tant des calligraphies qu'une cérémonie du thé, restée dans les annales de Saint-Germain-des-Près.

Une exposition consacrée à la galerie Jeanne-Bucher par le musée de Strasbourg en 1994 avait été complétée par une autre, au Musée Granet d'Aix-en-Provence en 2017, qui couvrait aussi les années Jaeger. Sa fille Véronique Jaeger l'a rejoint en 2004, inaugurant avec son approbation un deuxième espace, plus grand, dans le quartier du Marais. Elle représente désormais la troisième génération d'une galerie rebaptisée Jeanne-Bucher-Jaeger qui, fait rarissime dans ce métier, fêtera son centenaire en 2025. ■

HARRY BELLET

Press

Country : France

Date : January 3, 2022

Journalist : Valérie Bougault

Mort du galeriste Jean-François Jaeger



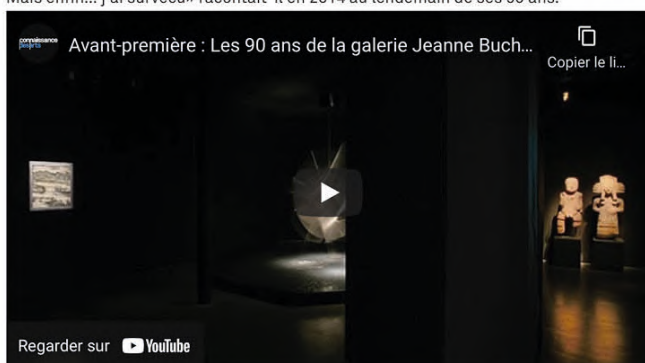
1-Portrait de Jean-François Jaeger, 2013 © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Le regard immense et la parole mesurée... Jean-François Jaeger, qui s'est éteint dimanche 26 décembre dans le Lot, était à 98 ans le dernier des grands marchands d'art historiques qu'a connus le Paris du XXe siècle.

Le collectionneur français Jean-François Jaeger est décédé dimanche 26 décembre. De l'art primitif aux avant-gardes, d'innombrables œuvres de différentes époques et de styles variés figurent parmi sa collection. Il réalise de nombreuses expositions et soutient des artistes comme Nicolas de Staël, Jean Dubuffet, Louise Nevelson ou encore Louis le Brocqy. Son engagement moral le poussa à s'éloigner d'une vision élitiste de l'art pour partager ce qu'il aimait le plus, le mystère de l'œuvre.

Une aventure familiale et personnelle

Rien – ou presque – ne le prédisposait, selon l'expression consacrée, à endosser ce rôle. Mais sait-on ce qu'est le destin ? Né en Alsace à Strasbourg le 3 novembre 1923, Jean-François Jaeger est le petit-fils du docteur Pierre Bucher, un des fondateurs du Musée alsacien de Strasbourg (1902) ardent défenseur avant 1914 du rattachement à la France et surnommé « l'âme de l'Alsace ». Voilà pour le germe d'une rigoureuse intégrité morale. Mais il était aussi le petit-neveu de Jeanne Bucher (1872-1946), femme d'une stature exceptionnelle qui a ouvert à Paris en 1925 une première galerie où elle expose des artistes cubistes. À partir de 1936 boulevard du Montparnasse, elle montre Picasso, Lipchitz, Max Ernst, André Masson et tant d'autres artistes des avant-gardes et prend une place prépondérante sur la scène des galeries parisiennes. C'est à sa mort, en décembre 1946, que le destin de Jean-François Jaeger bascule. Il a tout juste vingt-trois ans, vient de quitter Strasbourg pour Paris et accepte, avec un sens du devoir tout familial mais peut-être aussi un sens de l'aventure tout personnel, de prendre la succession de Jeanne Bucher. De sa première rencontre avec celui qu'il nommera plus tard « le Prince Nicolas de Staël », en 1947, il garde un souvenir mitigé « Je me suis présenté à lui comme il était normal, il avait été un des artistes phares de la galerie. J'étais effaré. Je n'avais pas beaucoup d'expérience, ni même aucune, de fait, et lui avait une stature tout aristocratique... Ce fut un baptême du feu brutal ! Mais enfin... j'ai survécu » racontait-il en 2014 au lendemain de ses 90 ans.



Un collectionneur éclectique et curieux

Il a fait un peu plus que survivre, révélant, accompagnant, encourageant la promotion pendant soixante-six années de tant d'artistes majeurs, et construisant avec certains, sans jamais relâcher son attention, leur parcours : Bissière qu'il exposera régulièrement à partir de 1954, Arpad Szenes et Maria Helena Vieira da Silva si proches de la galerie et de sa famille, mais aussi Mark Tobey, Dubuffet, Fermin Aguayo, Asger Jorn, Hans Reichel. Toutes les expositions qui se sont succédées témoignaient de sa curiosité illimitée. Aussi bien pour les Arts premiers montrant des sculptures de Nouvelle-Guinée ou du Mexique pré-colonial à une époque où l'on ne les remarquait guère, que pour la vision spatiale propre aux artistes femmes, exposant ensemble Louise Nevelson, Vieira da Silva et Magdalena Abakanowicz sous le titre « l'Espace en demeure ». Un intérêt neuf pour l'Orient l'avait fait inviter un maître taoïste à célébrer quotidiennement à la galerie une cérémonie traditionnelle du thé, accompagnée de l'exposition d'incantations magiques, les Fu, sortes de transcriptions cosmogoniques. Et toujours des expositions d'artistes qui n'étaient jamais anodins : Paul Rebeyrolle, Fred Deux, Gérard Fromanger, Louttre B. Mark di Suvero, Dani Karavan, Jean Amado, Claude de Soria... Il se méfiait du succès qui tournait la tête des artistes et les empêchait de se renouveler et citait alors Matisse qui avait eu le courage d'affronter le scandale en inventant les papiers collés, « ces tout petits morceaux de papier ».



Jean-François Jaeger assis à son bureau du 53 rue de Seine. 1961 © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Un homme passionné et investi

On s'épuiserait à citer tous les conservateurs de musées et/ou commissaires d'exposition avec lesquels il entretenait des relations privilégiées, voire des amitiés, en France et à travers le monde. De François Mathey à Alfred Pacquement, d'Alfred Barr à Dominique Bozo ou Margit Rowell, tous connaissaient par cœur l'entrée discrète du 53 rue de Seine et la galerie au bel éclairage zénithal de la cour pavée. À chaque vernissage mais aussi chaque jour, on était sûr de trouver le maître des lieux et son beau regard bleu, toujours prêt à partager avec ses visiteurs la contemplation de l'œuvre d'un de ses artistes. Que le visiteur fut le directeur du MoMa de New York ou un passant néophyte ne changeait rien à sa disponibilité. « *Le seul privilège que nous avons c'est de vivre avec les tableaux longtemps et de les écouter dans toutes les lumières et dans tous les états. Ils ont aussi leurs humeurs, les tableaux*, disait-il. *Il faut les écouter et surtout entamer avec eux un dialogue de personne à personne. Je ne suis pas un donneur de leçons. J'ai vu les peintres regarder leurs tableaux et les tableaux des autres et je me suis mis dans le regard des artistes* ». Jean-François Jaeger, il faut bien l'avouer, alors qu'il écrivait pour les catalogues des textes ciselés

Press

Country : France

Date : January 3, 2022

Journalist : Valérie Bougault

comme des diamants, se méfiait de tous ceux dont le métier est de « parler d'art ». « J'ai appris à voir la peinture dans les ateliers des artistes. Mais combien de critiques d'art, et même de futurs dirigeants de musées vont dans les ateliers ? Pas beaucoup... » Il avait pourtant l'exceptionnelle élégance et pour tout dire, la courtoisie désuète et magnifique, d'envoyer un petit mot manuscrit lorsqu'il avait apprécié l'article paru sur l'un de ses artistes : on recevait alors avec joie la lettre à l'écriture fine et ferme, qui n'était pas seulement un remerciement mais comportait toujours une analyse précise de ce qui lui avait paru pertinent. Le genre de courrier qu'on conserve précieusement dans un tiroir de son bureau...

Nous pensons évidemment à toute son équipe, à sa famille et notamment à sa fille Véronique Jaeger qui dirigeait la galerie de la rue de Seine avec lui depuis 2004 et qui l'avait soutenue à l'ouverture de son propre espace, rue de Saintonge en 2008, rejointe par son frère Emmanuel Jaeger en 2015. En ce dernier jour de l'année, un autre chagrin les frappe : leur mère Muriel, petite-fille de Jeanne Bucher et épouse de Jean-François Jaeger depuis 1951 a été à son tour emportée par le Covid, quelques jours à peine après lui. Outre la famille de cinq enfants qu'ils avaient fondée, leur histoire, romanesque et tumultueuse, était intimement liée à celle de la galerie dont ils avaient accompagné l'esprit pendant près de 70 ans.



Maria Helena Vieira Da Silva, Jean-François Jaeger et Mark Tobey à la galerie Jeanne Bucher, Paris 6ème, 1959 © Droits réservés Courtesy Jeanne Bucher Jaeger Paris



Valérie Bougault

Un homme de l'engagement et du sens moral

L'intégrité et le sens du devoir qui étaient son apanage ne se manifestaient pas seulement dans la défense de ses artistes vivants. Jean-François Jaeger avait aidé Françoise de Staël, veuve du peintre, à mener à bien le catalogue raisonné de l'œuvre et à fonder le Comité de Staël, gardien de l'authenticité des toiles. Lorsqu'on lui demandait un peu naïvement pourquoi, il répondait « *il est normal de pouvoir éliminer les faux* ». Et dans le mot « normal » résonnait le mot « devoir ». Et il ajoutait : « Des gens qui ont connu Nicolas de Staël, il n'y en a plus beaucoup ».



Muriel et Jean-François Jaeger © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger

Press

Country : France

Date : January 3, 2022

Journalist : Henri-François Debailleux

Jean-François Jaeger, le compteur s'est arrêté à 98 ans

PAR HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX · LEJOURNALDESARTS.FR

LE 3 JANVIER 2022 - 540 mots

Il avait repris la galerie de Jeanne Bucher, sa grande tante en 1947. Il vient de décéder quelques jours avant son épouse.



Jean-François Jaeger.
© Photo Jean-Louis Losi
Courtesy Galerie Jeanne
Bucher Jaeger

En Afrique on dit que lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Ce proverbe attribué tantôt à Amadou Hampâté Bâ, tantôt à Léopold Sedar Senghor pourrait s'appliquer à Jean-François Jaeger. Car avec son décès (du Covid), à l'âge de 98 ans, survenu dimanche 26 décembre 2021 au matin (suivi de celui de sa femme Muriel cinq jours plus tard), c'est à la fois une figure, un patriarce et une mémoire qui disparaissent du quartier de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, et plus précisément du 53 rue de Seine, l'adresse de **sa galerie**. Une exposition intitulée « **Matière et mémoire : la demeure du Patriarce** » y avait d'ailleurs été organisée il y a pile sept ans pour fêter ses 90 ans et ses 66 années de galeriste.

Il était né en novembre 1923 à Strasbourg, avait été élevé à Obernai, en Alsace, et ne se destinait pas spécialement à devenir galeriste. C'est sa grande tante, Jeanne Bucher (la sœur de Pierre Bucher son grand-père) qui l'était. A la disparition de cette dernière en 1947, il prend sa relève, à 23 ans. Elle avait ouvert son premier espace en 1925 rue du Cherche Midi, avant de déménager quelques années plus tard, en 1936, dans ce qui devient la fameuse galerie du 9 ter boulevard du Montparnasse, où elle expose Kandinsky, Braque, Picasso, Miró et où elle fait même les premières expositions d'Alberto Giacometti, Nicolas de Staël, Marie-Hélène Vieira da Silva et Arpad Szenes. Rien que cela.

C'est là et dans cette ambiance que Jean-François Jaeger va apprendre son métier, notamment aux côtés de Roger Bissière, véritable compagnon de route. Il disait d'ailleurs que ce n'était pas un métier mais une « *profession de foi* » et revendiquait le fait d'apprendre tous les jours. Lorsqu'on lui demandait pourquoi il avait gardé le nom Jeanne Bucher, il répondait : « *La galerie était connue, Jaeger non. J'ai tenu à être et à rester modeste. Je ne suis pas une vedette, je suis au service des artistes* ».

Ses armes faites, il change d'adresse en 1960 pour s'installer donc rue de Seine. Dès lors, c'est là au fond de la cour qu'il passait la plupart de son temps, dans son bureau entouré de livres, de catalogues, d'œuvres de ses artistes fétiches, d'art oriental et d'objets d'arts premiers, domaines qui le passionnaient. Dès l'entrée de la pièce trônait ainsi une ancienne grande figure en fougère arborescente du Vanuatu, celle-là même qui avait fait dire à Giacometti : « *C'est cela ce que je veux faire, mais je n'y arrive pas* ». L'œuvre figurait d'ailleurs dans l'exposition « Matière et mémoire... » évoquée précédemment, ainsi que tous les artistes que la galerie a exposés (à ceux précités, on peut ajouter Mark Tobey, Jean Dubuffet, Louise Nevelson, Gérard Fromanger, Kunihiko Moriguchi, etc.).

L'exposition était organisée par Véronique Jaeger, sa fille, qui après avoir travaillé aux côtés de son père et de son frère Frédéric à partir de 2003, ouvrira en 2008 un **nouvel espace**, la **galerie Jeanne Bucher - Jaeger**, au 5 rue de Saintonge dans le Marais, qu'elle dirige aujourd'hui avec son deuxième frère Emmanuel, Frédéric ayant suivi un autre chemin en 2010. Histoire de continuer l'aventure.

Press

Country : France

Date : January 3, 2022

Journalist : Rafaël Pic

LE QUOTIDIEN DE L'ART

03.01.22

LUNDI

FOIRES

La FIAC et Paris Photo boutées hors du Grand Palais Éphémère ?



DISPARITION

Jean-François Jaeger, 75 ans en galerie

ROYAUME-UNI

Hauser & Wirth va s'agrandir à Londres

NOMINATIONS

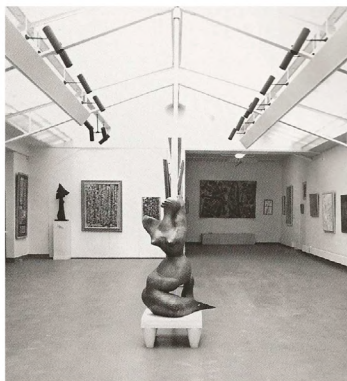
Lazare Eloundou Assomo au Centre du patrimoine mondial

ÉTATS-UNIS

Maria Rosario Jackson, directrice du NEA

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA 03.01.22 N°2296 4



Exposition d'inauguration du
53, rue de Seine en mai 1960.
Au centre, la *Sirène d'Henri*
Laurens.

Jean-François Jaeger
assis à son bureau
du 53, rue de Seine en 1961.
© DR/Courtesy Jeanne Bucher Jaeger.

DISPARITION

Jean-François Jaeger, 75 ans en galerie

Un an après Lucien Durand, décédé le 27 décembre 2020 à 100 ans (voir *QDA* du 6 janvier 2021), un autre grand galeriste du XX^e siècle a tiré sa révérence ce 26 décembre, à 98 ans. Né en 1923, le Strasbourgeois Jean-François Jaeger était programmé pour devenir médecin. Mais après avoir participé aux combats de la Libération dans la brigade Alsace-Lorraine, une parenté illustre le dirige sur une autre voie. Petit-neveu de Jeanne Bucher, il est choisi en 1947 par la famille pour reprendre la galerie un an après le décès de sa fondatrice, qui avait bravé l'occupant en tenant des expositions en pleine guerre. À peine âgé de 23 ans, il va maintenir le riche héritage et ouvrir de nouvelles perspectives. L'héritage, c'est bien sûr Mark Tobey, Nicolas de Staël ou Maria Helena Vieira da Silva, avec lesquels la galerie conservera des liens sur le long terme – quasiment six décennies pour l'artiste portugaise ! Celle-ci écrira : « *Ce fut une grande chance pour nous qu'il ait été le fidèle continuateur de Jeanne (...). Ils ne se sont pas connus, mais ils ont d'extraordinaires affinités de goût, de sensibilité, une même exigence, et des réactions semblables* ». Les nouvelles perspectives, ce sont tous les artistes avec lesquels il nouera le même genre de relation : Roger Bissière, dont il relance la carrière avec une exposition mémorable en 1951, Louise Nevelson (qu'il sera le premier à montrer en Europe, en 1958), Dado,

Jorn, Fromanger ou Dubuffet (17 expositions monographiques entre 1964 et 2017). En 1960, il quitte le boulevard du Montparnasse pour le 53, rue de Seine, dans un espace redessiné par Louttre B., le fils de Roger Bissière. Avec celles de Lara Vincy et Claude Bernard, elle est l'une des plus anciennes galeries d'art moderne et contemporain encore en activité à Saint-Germain-des-Près. Anticipant un mélange des genres aujourd'hui à la mode, il ose des incursions surprenantes pour l'époque, présentant par exemple en 1961 des sculptures monumentales de Nouvelle-Guinée, et s'intéresse à l'Extrême-Orient, accueillant des calligraphes taoïstes et des cérémonies du thé, où l'on pouvait croiser Zao Wou-Ki ou Antoine Doissnel. Ayant tenté, comme ses homologues Daniel Cordier et Lelong, une aventure internationale (à Montréal avec la Galerie de France, à Genève avec Alice Pauli et Claude Bernard), il se passionnera aussi pour l'art monumental dans l'espace public, notamment incarné par Dani Karavan. Ayant progressivement passé le témoin depuis 2003 à ses enfants Frédéric et Véronique (actuelle directrice générale) ainsi qu'Emmanuel, il conservait la présidence de la galerie, dont une exposition au musée Granet d'Aix-en-Provence en 2017 avait retracé le parcours. Décédé du Covid, il a été suivi, coïncidence poignante, le jour de ses funérailles au Père-Lachaise, par Muriel, son épouse depuis 1951. Tous deux reposeront à Boissière (Lot), près de la propriété de Bissière et de l'église qu'il avait décorée.

RAFAEL PIC



THE ART NEWSPAPER

Press

Country : France

Date : January 4, 2022

Journalist : Alexandre Crochet



Muriel et Jean-François Jaeger.

© Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

DISPARITION DE JEAN-FRANÇOIS ET MURIEL JAEGER

Le marchand Jean-François Jaeger s'est éteint le 29 décembre 2021 des suites du Covid-19 à l'âge de 98 ans. Muriel, son épouse depuis 1951, l'a rejoint quelques jours plus tard, le 31 décembre. *« Ils étaient tous deux intimement liés, reliés et attachés à l'esprit de la galerie qu'ils ont accompagnée toute leur vie durant »*, ont précisé leurs enfants, Véronique et Emmanuel Jaeger. Né en 1923 à Strasbourg, Jean-François Jaeger avait pris la suite de sa grand-tante, Jeanne Bucher, en 1947, à la tête de la légendaire galerie Jeanne-Bucher, créée en 1925. Celle-ci avait défendu les avant-gardes, de Braque à Mondrian en passant par Giacometti et Kandinsky. Jean-François Jaeger poursuivra cet esprit en soutenant sans relâche des artistes de la Seconde École de Paris tels que Jean Dubuffet, Maria Helena Vieira da Silva et son époux Arpad Szenes ou encore Nicolas de Staël en travaillant avec Françoise, la veuve de ce dernier. Sa curiosité l'avait aussi amené à exposer, rue de Seine, Asger Jorn, Paul Rebeyrolle, Gérard Fromanger, avant l'inauguration dans les années 2000 d'un second espace dans le Marais par sa fille, Véronique Jaeger. **A.C.**
<https://jeannebucherjaeger.com/fr/>

Press

Country : France

Date : January 4, 2022

Journalist : Etienne Dumont

Jean-François Jaeger est mort, actif, à 98 ans

L'homme avait repris la maison créée par sa grand-tante Jeanne Bucher en 1946. Il n'avait jamais dételé ensuite, en restant un marchand de référence.



OPINION Etienne Dumont
Publié aujourd'hui à 16h52



Jean-François Jaeger devant sa boutique de la rue de Seine. Au fond, un Dubuffet.
Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

Si elles forment ce qu'on appelle «la trêve des confiseurs», les fins d'année sont hélas souvent aussi marquées par des décès de personnes âgées. Je viens ainsi d'apprendre par le site de «Connaissance des Arts», qui a commandé un immense article à Valérie Bougault, la mort de Jean-François Jaeger. Ce n'était plus un jeune homme, même s'il restait très présent dans sa galerie de la rue de Seine à Paris. L'homme s'est éteint dans sa 99e année le 26 décembre. Covid, tout comme son épouse Muriel, qui s'est éteinte quelques jours après lui. Une nouvelle jusqu'ici tue par les journaux nationaux, alors que Jaeger eut bien mérité leur vibrant hommage. Avec lui, ce n'est pas un pan de la vie artistique française qui disparaît. Depuis un certain nombre d'années, sa fille Véronique avait repris la main. Mais il semble permis de penser que s'éteint avec le décès de Jean-François Jaeger un type de galeriste opérant dans un monde sans foires, ni médiatisation, ni e-commerce. Cela dit, comme vous le verrez, la Galerie Jeanne Bucher Jaeger avait su prendre le tournant à temps.

Une famille alsacienne

Tout commence bien avant la naissance de Jean-François en Alsace. La région est annexée par l'Allemagne impériale (et impériale) de Guillaume II. Un fait auquel certains se résignent. Mais il existe aussi une forte résistance, dont «l'âme» se révèle celle du docteur Pierre Bucher, le grand-père de Jean-François Jaeger. Sa sœur Jeanne émigre dès 1902 en Suisse, où la rejoindra en 1914 un Pierre parti s'engager en déserteur dans l'armée française. Elle y est notamment bibliothécaire à Genève. La femme s'installe en 1922 à Paris, où elle ouvre en 1925 une petite galerie ne demandant qu'à grandir. Le lieu devient vite célèbre en raison de ses choix audacieux. Jeanne se veut toute modernité. Cubistes. Surréalistes. Elle continue son activité pendant la guerre, montrant sans peur les avant-gardes vomies par le nazisme. Il y a notamment là les toiles de Vassily Kandinsky. Le Russe vit alors à Paris, où il meurt juste après la Libération en 1944.



Jean-François Jaeger entre Maria Elena Vieira da Silva et Mark Tobey en 1959. Il a 36 ans.
Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

En 1946, Jeanne part pour les Etats-Unis, où elle découvre une nouvelle peinture américaine, que nul ne connaît encore en Europe. Elle s'appête à la montrer, mais meurt à son retour à 74 ans. C'est le vide. Que faire? Continuer ou arrêter? Se présente alors Jean-François Jaeger. Il vient de quitter Strasbourg, redevenue française en 1945 après six ans d'une nouvelle annexion. Hitlérienne, cette fois. Il ne possède aucune formation artistique. Le jeune homme vient de fêter ses 23 ans. Il va pourtant accepter de reprendre les rênes. «Avec un sens du devoir tout familial mais peut-être aussi un sens de l'aventure tout personne», écrit Valérie Bougault. Les premières rencontres avec les créateurs demeurent difficiles. Jean-François racontait ainsi avec humour (c'était quelqu'un de drôle, et je le dis pour l'avoir rencontré) son premier contact avec Nicolas de Staël. «Ce fut un baptême du feu brutal, mais enfin j'ai survécu.»

«Le premier contact avec Nicolas de Staël a été difficile. Ce fut un baptême du feu brutal, mais j'ai survécu.»

Jean-François Jaeger

En soixante-six ans, le galeriste a mieux fait que survivre. Tout en poursuivant la ligne imposée par sa grand-tante, il a imposé les artistes de la nouvelle Ecole de Paris. Il y avait le couple Arpad Szenes-Helena Vieira da Silva, elle Portugaise, lui Hongrois. L'Américain Mark Tobey, qui devait plus tard s'installer à Bâle. Jean Dubuffet, rescapé de la défunte Galerie Drouin. Fermin Aguayo. Asger Jorn... Le tout saupoudré d'art précolombien ou de Nouvelle-Guinée. Une audace que ce dernier, à l'heure où régnait encore l'Afrique parmi les arts premiers! Une large place a été faite aux femmes. Outre Maria Helena Vieira da Silva, il avait l'Américaine Louise Nevelson, la Géorgienne Vera Pagava ou la Polonaise Magdalena Abakanowicz. Elles se retrouvaient (1) ainsi avant ou après Paul Rebeyrolle, Dani Karavan ou Fred Deux. La galerie recevait fréquemment la visite de gens de musée, venus flâner la nouveauté. Certains débarquaient même des Etats-Unis pour voir ce qui se passait, au fond d'une cour (nous donnons ici dans la discrétion), au 53, rue de Seine. Près de Saint-Germain-de-Près.

Press

Country : France

Date : January 4, 2022

Journalist : Etienne Dumont



Jean-François Jaeger dans son bureau. Une image de 1960.

Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

Jean-François Jaeger écrivait lui-même les textes de ses catalogues. Il avait, disait-il, le privilège d'avoir croisé les artistes dans leurs ateliers, puis d'avoir vu dans sa galerie leurs œuvres sous toutes les lumières possibles. D'où une certaine méfiance envers les écrits des critiques et les opinions des gens de musée, qu'il jugeait déconnectés de la création. Le galeriste avait la politesse de ne pas le dire trop clairement. Nous étions avec un monsieur très courtois, très chaleureux, ne demandant qu'à partager ses coups de cœur.

Une fille et un fils pour continuer

Tout avait un peu changé à l'arrivée de sa fille Véronique. Cette dernière était venue l'épauler rue de Seine en 2004. Puis elle avait modernisé le concept. Une seconde galerie, dans le vent, était venue s'ajouter à la première dans le Marais, rue de Saintonge. Un grand espace tout blanc, du genre usiné, près du Musée Picasso. Véronique travaillait ici en collaboration avec son frère Emmanuel depuis 2015. Puis était venue l'aventure d'une antenne portugaise à Lisbonne. Et un retour affirmé dans les foires d'art, ces nouveaux centres névralgiques. Depuis la pandémie, on retrouvait ainsi Jeanne Bucher Jaeger dans les salons réussissant à avoir lieu entre deux couvre-feux, comme ArtParis. Accrochage mi-moderne, mi-contemporain. Très grande qualité. L'aventure continue donc, mais il faudra bientôt penser à une nouvelle génération!

(1) La galerie organisait aussi des cérémonies du thé avec un maître japonais.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Publié aujourd'hui à 16h52

Press

Country : Spain

Date : January 4, 2022

Jean-François Jaeger: Galerista clave del París de la posguerra

• Sobrino-nieto y heredero de la gran Jeanne Bucher, consolidó su galería de la Rive Gauche como un espacio de referencia



Actualizado: 04/01/2022 19:46h

GUARDAR

El 26 de diciembre ha fallecido, en Marminiac (Lot), Jean-François Jaeger, galerista de raza. Lo ha comunicado la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, que cuatro días después ha informado de la desaparición, la mañana misma en que él era enterrado, de Muriel, su mujer. Ambos, víctimas de Covid.

Jeanne Bucher (1872-1946) fue una de las mejores galeristas parisienses de su tiempo. Instalada primero en la rue du Cherche-Midi, y luego en Boulevard Montparnasse, expuso a Arp, Baumeister, Campigli, De Chirico, Domela, Ernst, Fontana, Freundlich, Giacometti, Hayter, Kandinsky, Laurens, Léger, Lipchitz, Lurçat, Mondrian, Picabia, Picasso, Anton Prinner, Reichel, Tanguy o Torres-García. Editó además libros de bibliofilia absolutamente extraordinarios, destacando 'Il était une petite pie', de Miró, o 'La septième face du dé', de Georges Hugnet.

Dirigida a partir de 1947 por el estrasburgués Jaeger, sobrino-nieto de la fundadora, y excombatiente de la Francia Libre, la galería acabó trasladándose, en 1960, a un espacio amplio, escondido al fondo de un patio, rue de Seine. Expuso a abstractos líricos como Bazaine, Bissière, Debré, Fred Deux, Manessier o Nicolas de Staël; y a escultores como Dodeigne, Hajdu o Stahly. Su artista-estrella fue Dubuffet; todavía recuerdo el impacto que me causó, en 1968, la muestra 'Sculptures monumentées'. También se ocupó mucho de los inolvidables Vieira da Silva y Arpad Szenes, heredados de su tía, como por lo demás Staël, otro pilar. Por nuestro Fermín Aguayo luchó lo indecible, con otros dos conjurados, José Uriel y Jean-Louis Arnaud. Enseñó además a los norteamericanos Tobey y Louise Nevelson; al canadiense Riopelle; al danés Asger Jorn; a la polaca Magdalena Abakanowicz; al irlandés Le Brocquy; a los argentinos Roux y Seguí, al brasileño Arthur Luis Piza... Hoy dirigida por sus hijos, la galería, con otra sala Rive Droite, y otra... en Lisboa, suma a sus clásicos a nombres contemporáneos.

Entre los escritores y críticos que colaboraron en sus catálogos, tipográficamente siempre cuidados: Butor, René Char, Claude Esteban, Charles Estienne, Foucault, Jean-Clarence Lambert, Gilbert Lascault, Lassaigue, Jean Lescure, Mandiargues, Annette Michelson, Bernard Noël, Michel Peppiatt, Gaëtan Picon, Pleynet, Michel Ragon, Tzara, Dora Vallier, Guy Weelen, Zervos... Entre todos, dibujan una antología de la palabra sobre arte, en un cierto París abolido. Jaeger, figura inamovible del mismo, solía almorzar en bistróts contundentes del barrio, sitios de toda la vida, como Au Chaix de l'Abbaye o el desaparecido Les Charpentiers, sitios, calles por los que uno camina como con piloto automático. No era persona fácil, pero tenía momentos emotivos: lo recuerdo sacando de su caja un juguete de Torres. Sobre la historia de esta sala legendaria deben consultarse los catálogos de dos grandes exposiciones, la de 1994 en el Museo de Estrasburgo, y centrada en la época de la fundadora, y la de 2017 en el maravilloso Musée Granet de Aix, abarcando la trayectoria entera.

Swiss Day FR News

Press

Country : Swiss

Date : January 4, 2022

Journalist : Valérie Bougault

.- Décès du galeriste Jean-François Jaeger

Tuesday 04th January 2022 12:14 AM

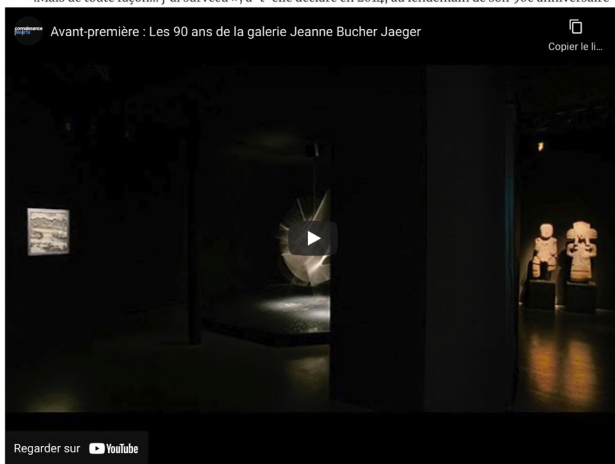


--

Le collectionneur français Jean-François Jaeger est décédé dimanche 26 décembre. De l'art primitif à l'avant-garde, d'innombrables œuvres de différentes époques et de styles variés font partie de sa collection. Présente de nombreuses expositions et soutient des artistes tels que Nicolas de Staël, Jean Dubuffet, Louise Nevelson et Louis le Brocq. Son engagement moral l'a éloigné d'une vision élitiste de l'art pour partager ce qu'il aimait le plus, le mystère de l'œuvre

Une aventure personnelle et familiale

Rien, ou presque, ne le prédisposait, selon l'expression consacrée, à assumer ce rôle. Mais savons-nous quel est le destin ? Né en Alsace à Strasbourg le 3 novembre 1923, Jean-François Jaeger est le petit-fils du docteur Pierre Bucher, l'un des fondateurs du Musée alsacien de Strasbourg (1902), fervent défenseur avant 1914, du rattachement à la France et surnommé "l'âme alsacienne". Jusqu'ici le germe d'une intégrité morale rigoureuse. Mais il est aussi le petit-neveu de Jeanne Bucher (1872-1946), femme d'une stature exceptionnelle qui ouvre une première galerie à Paris en 1925 où elle expose des artistes cubistes. Depuis 1936, le boulevard du Montparnasse accueille Picasso, Lipchitz, Max Ernst, André Masson et tant d'autres artistes d'avant-garde et occupe une place prépondérante dans la scène des galeries parisiennes. C'est à sa mort en décembre 1946 que le destin de Jean-François Jaeger bascule. Elle a à peine vingt-trois ans, vient de quitter Strasbourg pour Paris et accepte, avec un sens du devoir tout à fait familial, mais peut-être aussi un sens de l'aventure très personnel, de remplacer Jeanne Bucher. Depuis sa première rencontre avec ce qu'il appellera plus tard le « Prince Nicolás de Staël », en 1947, ses souvenirs sont mitigés : « Je me suis présenté à lui comme d'habitude, il avait été l'un des principaux artistes de la galerie. J'étais effrayé. Je n'avais pas beaucoup d'expérience, pas même aucune, et il était de stature aristocratique... C'était un baptême du feu brutal ! Mais de toute façon... j'ai survécu », a-t-elle déclaré en 2014, au lendemain de son 90e anniversaire



Un collectionneur éclectique et curieux

Il a fait un peu plus que survivre, révélant, accompagnant, favorisant la promotion pendant soixante-six ans de tant de grands artistes, et construisant avec quelques-uns, sans jamais négliger son attention, son chemin : Bissière, à qui il expose régulièrement depuis 1954, Arpad Szenes et Maria Helena Vieira da Silva si proches de la galerie et de sa famille, mais aussi Mark Tobey, Dubuffet, Fernin Aguayo, Asger Jorn, Hans Reichel. Toutes les expositions successives témoignent de sa curiosité sans bornes. Tant pour les arts premiers qui montrent des sculptures de Nouvelle-Guinée ou du Mexique précolonial à une époque où elles étaient à peine perceptibles, que pour la vision spatiale des femmes artistes, exposant ensemble Louise Nevelson, Vieira da Silva et Magdalena Abakanowicz sous le titre "Espace en résidence". Un nouvel intérêt pour l'Orient l'avait amené à inviter un maître taoïste à célébrer quotidiennement dans la galerie une cérémonie traditionnelle du thé, accompagnée de la présentation d'incantations magiques, les Fu, types de transcriptions cosmogoniques. Et toujours des expositions d'artistes jamais inoffensifs : Paul Rebeyrolle, Fred Deux, Gérard Fromanger, Louttre B. Mark di Suvero, Dani Karavan, Jean Amado, Claude de Soria... Il se méfiait du succès qui faisait tourner la tête des artistes et les empêchait de se renouveler et citait alors Matisse qui avait eu « le courage d'affronter le scandale en inventant les papiers collés, « ces petits morceaux de papier

Un homme passionné et engagé

Je me lasserais de citer tous les conservateurs de musées et/ou commissaires d'expositions avec lesquels il a eu des relations privilégiées, y compris des amis, en France et dans le monde. De François Mathey à Alfred Pacquement, d'Alfred Barr à Dominique Bozo ou Margit Rowell, chacun connaissait par cœur l'entrée discrète du 53 rue de Seine et la galerie au bel éclairage zénithal de la cour pavée. A chaque inauguration mais aussi chaque jour, nous étions sûrs de retrouver le maître des lieux et ses beaux yeux bleus, toujours prêts à partager avec ses visiteurs la contemplation de l'œuvre d'un de ses artistes. Que le visiteur soit le directeur du MoMa de New York ou un passant néophyte ne changeait rien à sa disponibilité. " Le seul privilège que nous ayons est de vivre longtemps avec les tableaux et de les entendre sous toutes les lumières et dans tous les états. Ils ont aussi leurs humeurs, leurs tables, il a dit. Nous devons les écouter et surtout engager avec eux un dialogue de personne à personne. Je ne suis pas un donneur de cours. J'ai vu des peintres regarder leurs tableaux et les tableaux des autres et je me suis mis dans les yeux des artistes ". Jean-François Jaeger, il faut bien l'avouer, en écrivant des textes ciselés comme des diamants pour catalogues, se méfiait de tous ceux dont le métier est de « parler d'art ». « J'ai appris à voir la peinture dans les ateliers d'artistes. Mais combien de critiques d'art, voire de futurs directeurs de musées, assistent aux ateliers ? Pas grand-chose... » Cependant, il a eu l'exceptionnelle élégance et, franchement, la courtoisie démodée et magnifique, d'envoyer une petite note manuscrite lorsqu'il avait apprécié l'article publié sur un de ses artistes : alors nous avons reçu avec joie était la lettre à l'écriture fine et ferme, qui n'était pas seulement un remerciement mais comportait toujours une analyse précise de ce qui lui avait semblé pertinent. Le genre de courrier que vous gardez

...magnifiquement dans un tiroir de bureau

--

.Un homme d'engagement et de sens moral

L'intégrité et le sens du devoir qui étaient son apanage ne se sont pas seulement manifestés dans la défense de ses artistes vivants. Jean-François Jaeger avait aidé Françoise de Staël, la veuve du peintre, à produire la logique de l'œuvre et à fonder le Comité de Staël, gardien de l'authenticité des tableaux. Lorsqu'on lui a demandé un peu naïvement pourquoi, il a répondu " il est normal de pouvoir supprimer les contrefaçons ". Et le mot « normal » résonnait avec le mot « devoir ». Et d'ajouter : « Les gens qui ont connu Nicolas de Staël, il n'y en a plus beaucoup

Muriel et Jean-François Jaeger © Tous droits réservés, avec l'aimable autorisation de Jeanne Bucher Jaeger

Evidemment, on pense à toute son équipe, sa famille et notamment sa fille Véronique Jaeger, qui dirigeait avec lui la galerie rue de Seine depuis 2004 et qui l'avait accompagnée dans l'ouverture de son propre espace, rue de Saintonge en 2008. rejoint son frère Emmanuel Jaeger en 2015. En ce dernier jour de l'année, une autre douleur les frappe : leur mère Muriel, petite-fille de Jeanne Bucher et épouse de Jean-François Jaeger depuis 1951, a été à son tour emportée par le Covid, seule une quelques jours plus tard. Outre la famille de cinq enfants qu'ils avaient fondée, leur histoire romantique et tumultueuse était intimement liée à celle de la galerie dont ils avaient accompagné l'esprit pendant près de 70 ans

Press

Country : France

Date : January 5, 2022

Journalist : Serge Hartmann

DISPARITION

Jean-François Jaeger, acteur de l'art de son temps

Dubuffet, Poliakoff, Asger Jorn, Vieira da Silva... Durant plus de 70 ans, à la tête de la prestigieuse galerie Jeanne Bucher à Paris, il a été à l'écoute de la scène artistique de son temps : le Strasbourgeois Jean-François Jaeger est décédé à l'âge de 98 ans, emporté par le Covid.

Sa grand-tante, Jeanne Bucher, originaire de Guebwiller et qui ouvrit à Paris, en 1925, une galerie appelée à rayonner internationalement (elle y exposa Picasso, Miro, Kandinsky, Ernst...) lui avait montré la voie : à la suite de son décès, survenu en 1947, Jean-François Jaeger, âgé seulement de 23 ans, succédait à la tête d'une entreprise qui s'était imposée dans les champs du cubisme et du surréalisme.

Avec un enthousiasme que n'altéreront pas les années, Jean-François Jaeger, né à Strasbourg le 3 novembre 1923, se lancera dans l'aventure des avant-gardes. « Les peintures ne m'appartiennent pas, c'est moi qui leur appartiens », nous déclarait-il en 2007 à l'occasion d'une exposition que consacrait la fondation Fernet-Branca de Saint-Louis à la galerie Bucher-Jaeger.

Sa trajectoire allait bien prouver qu'il avait l'étoffe d'un grand galeriste. Il aura croisé des artistes comme Bissière ou Dubuffet, Nicolas de Staël, Asger Jorn, Serge Poliakoff, Maria Helena Vieira da Silva ou encore Gérard Fromanger...

Dans sa manière d'aborder le marché de l'art contemporain, depuis Paris, sur deux sites, mais aussi Lisbonne, Jean-François Jaeger n'aimait pas utiliser le terme de collectionneurs mais d'amateurs –



Jean-François Jaeger : témoin et acteur de l'art durant plus de sept décennies. Archives L'Alsace

« C'est-à-dire celui qui aime. Il est plus juste ». Sa passion l'amenait à s'intéresser à toutes formes d'expression artistique, notamment celles venues d'Orient : il s'intéressa au travail du japonais Kunihiro Moriguchi, figure de la peinture traditionnelle sur textile, comme au Maître taoïste Chen, adepte d'incantations magiques réalisées lors de cérémonies du thé.

Comme une nouvelle transmission générationnelle, la troisième de cette saga familiale, sa fille Véronique Jaeger avait pris en 2003 la direction générale de la galerie.

C'est à Marminiac, dans le Lot, que Jean-François Jaeger est décédé, le 29 décembre 2021, des suites du Covid. Son épouse, Muriel, qui n'était autre que la petite-fille de Jeanne Bucher, est morte deux jours plus tard. À l'annonce de cette disparition, Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Culture, a salué la mémoire de Jean-François Jaeger. Et rappelé « son rôle crucial dans l'émergence des avant-gardes artistiques européennes, américaines, mais aussi asiatiques ».

Serge HARTMANN

Press**Country :** France**Date :** January 7, 2022**Journalist :** Henri-François Debailleux**JEAN-FRANÇOIS
JAEGER (1923-2021)**

PARIS. Le galeriste français est décédé le 26 décembre, à 98 ans, quelques jours avant son épouse Muriel. Il avait repris en 1947 la galerie de sa grand-tante Jeanne Bucher. Les noms de Jean Dubuffet ou Maria Helena Vieira da Silva sont indissolublement liés à la galerie dont il avait tenu à garder le nom. Ses enfants ont repris le flambeau en 2003, mais il était resté très présent. J. T.

Press

Country : France

Date : January 7, 2022



Jean-François Jaeger: Key Gallery Owner of Post-War Paris

BY ADMIN ON JANUARY 5, 2022

On December 26, Jean-François Jaeger, a purebred gallery owner, died in Marminiac (Lot). Galerie Jeanne Bucher Jaeger has reported this, which four days later reported the disappearance, the very morning he was buried, of Muriel, his wife. Both, victims of Covid.

Jeanne Bucher (1872-1946) was one of the best Parisian gallery owners of her time. Installed first on rue du Cherche-Midi, and then on Boulevard Montparnasse, it exhibited Arp, Baumeister, Campigli, De Chirico, Domela, Ernst, Fontana, Freundlich, Giacometti, Hayter, Kandinsky, Laurens, Léger, Lipchitz, Lurçat, Mondrian, Picabia, Picasso, Anton Prinner, Reichel, Tanguy or Torres-García. He also edited absolutely extraordinary bibliophile books, highlighting 'Il était une petite pie', by Miró, or 'La septième face du dé', by Georges Hugnet.

Directed from 1947 by the Strasbourg Jaeger, great-nephew of the founder, and former combatant of Free France, the gallery ended up moving, in 1960, to a large space, hidden at the end of a courtyard, rue de Seine. He exhibited lyrical abstracts such as Bazaine, Bissière, Debré, Fred Deux, Manessier or Nicolas de Staël; and to sculptors like Dodeigne, Hajdu or Stahly. His star-artist was Dubuffet; I still remember the impact that the show 'Sculptures monumentées' had on me in 1968. He also took great care of the unforgettable Vieira da Silva and Arpad Szenes, inherited from his aunt, as was otherwise Staël, another pillar. For our Fermín Aguayo he fought the unspeakable, with two other conspirators, José Uriel and Jean-Louis Arnaud. He also taught the Americans Tobey and Louise Nevelson; the Canadian Riopelle; the Danish Asger Jorn; the Polish Magdalena Abakanowicz; the Irishman Le Brocq; to the Argentines Roux and Seguí, to the Brazilian Arthur Luis Piza ... Today the gallery is run by his sons, with another Rive Droite room, and another ... in Lisbon, adds contemporary names to its classics.

Among the writers and critics who collaborated on his catalogs, always cared for typographically: Butor, René Char, Claude Esteban, Charles Estienne, Foucault, Jean-Clarence Lambert, Gilbert Lascault, Lassaigne, Jean Lescure, Mandiargues, Annette Michelson, Bernard Noël, Michel Peppiatt, Gaëtan Picon, Pleyner, Michel Ragon, Tzara, Dora Vallier, Guy Weelen, Zervos ... Together they draw an anthology of the word about art, in a certain abolished Paris. Jaeger, an immovable figure of the same, used to have lunch in forceful bistros in the neighborhood, places of a lifetime, such as Au Chaix de l'Abbaye or the disappeared Les Charpentiers, places, streets through which one walks as if on automatic pilot. He was not an easy person, but he had emotional moments: I remember him taking a Torres toy from its box. On the history of this legendary room, the catalogs of two major exhibitions should be consulted, the one from 1994 at the Strasbourg Museum, and centered on the time of the founder, and the one from 2017 at the wonderful Musée Granet in Aix, covering the entire trajectory.

**Films d'art de Jorge Amat**

396 abonnés

Youtube video : <https://www.youtube.com/watch?v=zPGDStvIQcM>**Country :** France**Date :** January 1, 2022**Hommage à Jean-François Jaeger 1923-2021**

51 vues • Sortie le 1 janv. 2022

0 JE N'AIME PAS PARTAGER ENREGISTRER ...

**Films d'art de Jorge Amat**
396 abonnés**S'ABONNER**

Le célèbre marchand d'art Jean François Jaeger né en 1923 vient de nous quitter à l'âge de 98 ans. Célèbre pour avoir soutenu les artistes comme Nicolas de Stael, Vieira da Silva, Dado Djuric, Jean Dubuffet, Jean Amado et même Marck Tobey et Robert Motherwell., dans sa galerie "Jeanne Bucher" rue de Seine.

Interview fait en 2014 par Jorge Amat.

Press

Country : Portugal

Date : January 1, 2022

Morreu o marchand d'art Jean-François Jaeger, que teve em Vieira da Silva e Arpad Szenes os seus artistas-fetiche

O presidente da galeria francesa que representa a obra de vários artistas portugueses tinha 98 anos e contraiu covid-19.

PÚBLICO

1 de Janeiro de 2022, 20:02



Véronique Jaeger e Jean-François Jaeger na exposição *Passion de l'Art - Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925*, apresentada no Museu Granet, em Aix-en-Provence DR (CORTESIA DE JEANNE BUCHER JAEGER, PARIS)

O galerista Jean-François Jaeger, que desde 1947 era presidente da galeria Jeanne-Bucher, em Paris, fundada pela sua tia-avó Jeanne Bucher, morreu aos 98 anos, na sequência de infecção pelo vírus SARS CoV-2. A morte aconteceu a 29 de Dezembro, em Marminiac, no Lot, em França, e o enterro realizou-se na sexta-feira. A galeria francesa tem uma forte relação com Portugal, onde abriu em 2018 (<https://www.publico.pt/2018/01/19/culturaipsilon/noticia/esta-historia-nao-e-so-sobre-vieira-da-silva-1799867>) a Jeanne Bucher-Jaeger Lisboa (<https://www.publico.pt/2018/01/19/culturaipsilon/noticia/esta-historia-nao-e-so-sobre-vieira-da-silva-1799867>), e representa a obra da pintora portuguesa Maria Helena Vieira da Silva (<https://www.publico.pt/maria-helena-vieira-da-silva>)(1908-1992), do seu marido Arpad Szenes (<https://www.publico.pt/2021/09/04/culturaipsilon/noticia/vieira-silva-arpad-szenes-formavam-terceiro-corpo-tambem-filma-1975814>)(1897- 1985), do pintor suíço que vivia em Portugal Michael



Press

Country : Portugal

Date : January 1, 2022

Biberstein (<https://www.publico.pt/2013/05/05/culturaipsilon/noticia/morreu-o-artista-plastico-michael-biberstein-1593426>) (1948-2013) e ainda dos artistas portugueses Miguel Branco (<https://www.publico.pt/2015/06/12/culturaipsilon/noticia/as-estranhas-metamorfoses-de-miguel-branco-1698265>) e Rui Moreira.

Quando Jean-François Jaeger herdou a galeria, esta já era mítica. Fundada em 1925, expôs Braque, Chirico, Ernst, Giacometti, Kandinsky, Klee, Miró, Mondrian ou Picabia, mas, como escreve o *Le Monde* no obituário publicado este sábado, também deu a conhecer artistas jovens, como o era então a portuguesa exilada em Paris Maria Helena Vieira da Silva, bem como Nicolas de Staël ou os norte-americanos Mark Tobey e Robert Motherwell.



Jean-François Jaeger, que participou por três vezes no mítico circuito automobilístico das 24 horas de Le Mans, era considerado um *marchand d'art* extremamente profissional e fiel aos colecionadores com quem trabalhava. Foi graças às ligações que estabeleceu com o meio artístico que a galeria, já sob a sua presidência, relançou a carreira de Roger Bissière, por exemplo. “Maria Helena Vieira da Silva, com o seu marido Arpad Szenes, foram os seus pintores-fetiche”, escreve o *Le Monde*, lembrando que durante os três anos que Françoise, a viúva de Nicolas de Staël, passou a organizar e a trabalhar no catálogo *raisonné* da obra do seu marido o galerista nunca deixou de a apoiar.

Numa edição da feira internacional de arte contemporânea de Paris, a FIAC, em que a sua galeria ficou mal situada, Jean-François Jaeger conseguiu dar a volta à situação dedicando o seu *stand* inteiramente à exposição *Non-Lieux*, de Jean Dubuffet, e conseguindo ter um imenso sucesso de público, conta o jornal francês.

Press

Country : Portugal

Date : January 1, 2022



Jean-François Jaeger, em 2013 DAVID BORDES, CORTESIA DE JEANNE BUCHER JAEGER, PARIS

Um apaixonado pelas artes do Extremo Oriente, Jean-François Jaeger organizou exposições pioneiras para os anos 1960. Numa delas, dedicada ao trabalho de três artistas mulheres, apresentou obras de Magdalena Abakanowicz, Maria Helena Vieira da Silva e Louise Nevelson. Noutra abordou as artes primitivas da Papua-Nova Guiné, das Novas Hébridas, do México e da civilização maia. Já nos anos 1980, o gallerista interessou-se pela arte pública.

A rebaptizada galeria Jeanne Bucher-Jaeger, em Paris, tem actualmente na sua direcção dois dos filhos de Jean-François Jaeger: Véronique Jaeger, que trabalha na galeria desde 2004, foi nomeada directora-geral em 2010 e o seu irmão Emmanuel está na direcção desde 2015.

Em 2018, Véronique Jaeger (<https://www.publico.pt/2018/01/19/culturaipsilon/noticia/esta-historia-nao-e-so-sobre-vieira-da-silva-1799867>) e o seu marido Rui Freire (<https://www.publico.pt/2018/01/19/culturaipsilon/noticia/esta-historia-nao-e-so-sobre-vieira-da-silva-1799867>) abriram a Jeanne Bucher-Jaeger Lisboa, (<https://jeannebucherjaeger.com/exhibition/group-exhibition-6/>) na rua Serpa Pinto. A actual sede da galeria fica no número 21 da rua Victor Cordon, estando neste período de pandemia a funcionar só por marcação.

Press

Country : France

Date : January 7, 2022



Jean-François Jaeger: Key Gallery Owner of Post-War Paris

BY ADMIN ON JANUARY 5, 2022

On December 26, Jean-François Jaeger, a purebred gallery owner, died in Marminiac (Lot). Galerie Jeanne Bucher Jaeger has reported this, which four days later reported the disappearance, the very morning he was buried, of Muriel, his wife. Both, victims of Covid.

Jeanne Bucher (1872-1946) was one of the best Parisian gallery owners of her time. Installed first on rue du Cherche-Midi, and then on Boulevard Montparnasse, it exhibited Arp, Baumeister, Campigli, De Chirico, Domela, Ernst, Fontana, Freundlich, Giacometti, Hayter, Kandinsky, Laurens, Léger, Lipchitz, Lurçat, Mondrian, Picabia, Picasso, Anton Prinner, Reichel, Tanguy or Torres-García. He also edited absolutely extraordinary bibliophile books, highlighting 'Il était une petite pie', by Miró, or 'La septième face du dé', by Georges Hugnet.

Directed from 1947 by the Strasbourg Jaeger, great-nephew of the founder, and former combatant of Free France, the gallery ended up moving, in 1960, to a large space, hidden at the end of a courtyard, rue de Seine. He exhibited lyrical abstracts such as Bazaine, Bissière, Debré, Fred Deux, Manessier or Nicolas de Staël; and to sculptors like Dodeigne, Hajdu or Stahly. His star-artist was Dubuffet; I still remember the impact that the show 'Sculptures monumentées' had on me in 1968. He also took great care of the unforgettable Vieira da Silva and Arpad Szenes, inherited from his aunt, as was otherwise Staël, another pillar. For our Fermín Aguayo he fought the unspeakable, with two other conspirators, José Uriel and Jean-Louis Arnaud. He also taught the Americans Tobey and Louise Nevelson; the Canadian Riopelle; the Danish Asger Jorn; the Polish Magdalena Abakanowicz; the Irishman Le Brocq; to the Argentines Roux and Seguí, to the Brazilian Arthur Luis Piza ... Today the gallery is run by his sons, with another Rive Droite room, and another ... in Lisbon, adds contemporary names to its classics.

Among the writers and critics who collaborated on his catalogs, always cared for typographically: Butor, René Char, Claude Esteban, Charles Estienne, Foucault, Jean-Clarence Lambert, Gilbert Lascault, Lassaigne, Jean Lescure, Mandiargues, Annette Michelson, Bernard Noël, Michel Peppiatt, Gaëtan Picon, Pleyner, Michel Ragon, Tzara, Dora Vallier, Guy Weelen, Zervos ... Together they draw an anthology of the word about art, in a certain abolished Paris. Jaeger, an immovable figure of the same, used to have lunch in forceful bistros in the neighborhood, places of a lifetime, such as Au Chaix de l'Abbaye or the disappeared Les Charpentiers, places, streets through which one walks as if on automatic pilot. He was not an easy person, but he had emotional moments: I remember him taking a Torres toy from its box. On the history of this legendary room, the catalogs of two major exhibitions should be consulted, the one from 1994 at the Strasbourg Museum, and centered on the time of the founder, and the one from 2017 at the wonderful Musée Granet in Aix, covering the entire trajectory.

Press

Country : France

Date : Mars 2022

Journalist : Fabrice Gaignault

EDITO L'ART

Rendre la beauté

PAR FABRICE GAIGNAULT

C'était un couple symbolisant un Paris enfui, celui des marchands d'art moins obsédés de jet-set et de paillettes que de conversations intimes avec les artistes, les leurs et les autres. Anti-esbroufe, passionnés et mesurés, Muriel et Jean-François Jaeger disparus à quelques jours d'intervalles en décembre dernier incarnaient très justement ce que, à l'occasion d'une grande rétrospective consacrée à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, le Musée Granet d'Aix-en-Provence avait appelé « la passion de l'art ». Installée rue de Seine, à Saint-Germain, rue de Saintonge, dans le Marais, mais aussi à Lisbonne, cette institution emblématique a toujours été un modèle de justesse du regard où n'entre jamais l'emballage hystérique de la nouveauté pour la nouveauté. Voire ce goût pour le commerce vu comme une infinie partie de poker purement mercantile où l'on regarde ce que peut rapporter la mise avant de s'intéresser à l'artiste proprement dit. Disparu à 98 ans, Jean-François Jaeger était l'un des derniers galeristes historiques du Paris du XXe siècle. Petit-neveu de la grande Jeanne Bucher (1872-1946), morte sans descendance, cet homme courtois et précis dans ses propos était aussi passionné et connaisseur d'art primitif que des avant-gardes successives du siècle passé. La liste des

artistes qui, depuis 1925, ont fait confiance à Jeanne Bucher, à Jean-François Jaeger et depuis 2003 à sa fille, Véronique Jaeger, donnent le vertige : Picasso, Giacometti, Kandinsky, Braque, Mondrian, Masson, Ernst, Staël, Vieira da Silva, Jorn, Dubuffet, Nevelson, Tobey, Rebeyrolle, Fromanger, jusqu'à plus récemment Fabienne Verdier... N'en jetez plus ! C'est un extraordinaire florilège de talents, et parfois même de génies qu'avait su révéler et faire connaître au grand public cette dynastie au fil des décennies. Jean-François Jaeger, qui savait écouter aussi sa femme Muriel, se fiait davantage à ses goûts et ses intuitions qu'aux buzz artificiels aux allures de phénomènes de mode, éphémères par essence. L'homme aimait beaucoup cette confession de sa grande tante Jeanne Bucher, sans doute parce qu'il n'y aurait pas changé un mot : « J'ai toujours la passion de découvrir, aider ou assister des artistes, ceci est un fait, enfin, auquel je me cramponne uniquement. Quelquefois, ceci vous est rendu en beauté. » L'échange des fantaisies intellectuelles, la transmutation des fluides sensibles, n'est-ce pas ce que devrait être ce continent sans cesse en friche qu'on appelle l'Art ? Muriel et Jean-François Jaeger ou l'art de la beauté transmise comme un présent éternel.